

comme lui aussi, il fut délivré de tout doute à cet égard ; il devint dans la suite l'un des plus chauds défenseurs de la réalité du miracle. Pendant toute la nuit, les religieux, les tertiaires et les amis du Saint chantèrent sans interruption des psaumes et des cantiques devant sa dépouille mortelle : si bien qu'on eût cru assister à la fête d'un ange plutôt qu'aux funérailles d'un homme."

Le lendemain dimanche (4 octobre), jour béni où l'Eglise célèbre la gloire du Christ ressuscité, eurent lieu les obsèques ou plutôt le triomphe de son fidèle serviteur. Laissons un témoin oculaire, Thomas de Celano, nous en retracer les scènes imposantes.

" Dès le matin, le clergé et les consuls d'Assise se rendirent à Notre-Dame des Anges pour transporter solennellement les restes de leur compatriote.

" Toute la ville était là ; de plus une foule innombrable accourue de tous les points de l'Ombrie, encombra la plaine. Le convoi défila lentement et avec ordre. Les trompettes guerrières ouvraient la marche, scion l'usage du temps ; puis venaient les fidèles portant des rameaux d'olivier, et après eux les Frères, tenant des torches ardentes à la main. Deux magistrats et deux Frères mineurs portaient le corps sur leurs épaules. Le clergé fermait le cortège, et s'avancait au chant des psaumes et des hymnes de l'Eglise. Au lieu de prendre le chemin le plus direct, on choisit le sentier détourné qui mène au monastère de saint Damien. On déposa le corps dans la chapelle des pauvres dames, afin qu'elles eussent la consolation de contempler une dernière fois le visage transfiguré de leur fondateur. On ouvrit la grille à travers laquelle on leur donnait la sainte communion ; et Claire, malade, portée dans les bras de ses filles, put vénérer, toucher et baiser, non sans verser beaucoup de larmes, les cinq plaies du stigmatisé de l'Alverne. Elle essaya d'arracher un des clous miraculeux pour le conserver comme relique ; mais voyant qu'elle ne pouvait réussir, elle se contenta de tremper un linge dans le sang qui coulait de la blessure, et de prendre la mesure exacte de la taille du Saint, pour faire peindre son portrait dans le chœur des Religieuses.

" Lorsque le convoi se remit en marche, les servantes du Christ éclatèrent en gémissements ; jamais orpheline pleurant sur la tombe de sa mère ne fit entendre de plaintes plus déchirantes. " O Notre père !... Notre père, que